



HAL
open science

**Exploitation des matières premières végétales en
contexte insulaire montagnard : l'exemple de l'habitat
du premier âge du Fer de Cuciurpula
(Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud)**

Kewin Pêche-Quilichini, Vanessa Py, Martine Regert

► **To cite this version:**

Kewin Pêche-Quilichini, Vanessa Py, Martine Regert. Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard : l'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud). XXXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et des ressources végétales de la préhistoire à nos jours, Oct 2009, Antibes, France. pp.3-20. halshs-00585970

HAL Id: halshs-00585970

<https://shs.hal.science/halshs-00585970>

Submitted on 14 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANTHROPOBOTANICA

2010 . 1 . 10

*Anthro
botanica*

**Anthro
botanica**

Des hommes et des plantes

Exploitation du milieu
et gestion des ressources végétales
de la Préhistoire à nos jours

Editrices scientifiques

**Claire Delhon, Isabelle Théry-Parisot,
Stéphanie Thiébault**



**Palais des Congrès d'Antibes Juan-les-Pins
22-23-24 OCTOBRE 2009**



APDCA

Editeur(s) : Antibes : APDCA et Paris : Publications scientifiques
du Muséum national d'Histoire naturelle
(pour la session *Usages et symboliques des plantes*)

Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard.

L'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud)

Kewin PÊCHE-QUILICHINI

LAMPEA UMR 6636 CNRS

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647

F - 13094 Aix-en-Provence Cedex 2 (France)

korse@voila.fr

Vanessa PY

LAMM UMR 6572 CNRS

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647

F - 13094 Aix-en-Provence Cedex 2 (France)

py@mms.univ-aix.fr

Martine REGERT

CÉPAM UMR 6130 CNRS

Université de Nice - Sophia Antipolis

Bât. 1, 250 rue Albert Einstein

F - 06560 Valbonne (France)

regert@cepam.cnrs.fr

Pêche-Quilichini K., Py V. & Regert M. 2010. – Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard. L'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud). *Anthropobotanica* 1.10-2010.

MOTS CLÉS

Corse
âge du Fer
montagne
habitat
charpente
combustible
domestique
adhésifs
charbonnage

L'habitat protohistorique de Cuciurpula est implanté à flanc de montagne, à une altitude de 1000 m, au cœur de la province de l'Alta Rocca, dans le sud de la Corse. Initiée en 2008, sa fouille révèle la plus importante unité villageoise connue dans l'île pour cette époque avec près d'une quarantaine d'habitations répertoriées sur un espace couvrant plusieurs hectares. Leur chronologie s'étire entre les VIII^e et VI^e siècles avant J.-C. Sont développés ici les aspects liés à l'exploitation des ressources végétales selon diverses perspectives. En premier lieu, il s'agit de présenter les témoins d'utilisation de bois de gros calibre pour la réalisation des charpentes. En second lieu, les résultats d'une étude anthracologique préliminaire concernant des charbons de bois issus du combustible domestique sont exposés. Ils renseignent sur certaines activités du quotidien et contribuent à documenter de façon partielle le milieu végétal proche. Les adhésifs utilisés pour la réparation de la vaisselle sont ensuite évoqués. Enfin, nous concluons par une étude de l'évolution pédologique des horizons sédimentaires, rythmée par l'intensité du charbonnage dans le massif, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'aux années 1940.

ABSTRACT

The exploitation of plant resources in an insular mountain context. The Iron Age settlement of Cuciurpula (Serra di Scopamene and Sorbollano, Corse-du-Sud)

The protohistoric settlement of Cuciurpula is located on the southern slope of a mountain, c. 1000m high, in the province of Alta Rocca, in southern Corsica. The excavation, which started in 2008, has brought to light the most important protohistoric settlement on the island, with c. 40 huts, spread over several hectares, occupied between the 8th and 6th centuries BC. This article examines the exploitation of plant resources under different perspectives. To start with, we consider the use of trees as building material (walls and roofs); we then present the first anthracological data obtained following the analysis of material from domestic wood fuel. These analyses provide information both on daily activities and their environmental background. Furthermore, the techniques used for pottery repairs are also examined. Finally, data on the pedological evolution of sedimentary horizons are dealt with; this is closely linked with the coal mining taking place since the Middle Ages, up to the 1940'.

KEY WORDS

Corsica
Iron Age
mountain
settlement
roof structure
domestic wood fuel
adhesives
coal mine

PRÉSENTATION DU SITE

Le gisement de Cuciurpula est implanté à cheval sur les communes de Serra-di-Scopamène (*A Sarra di Scopamena*) et de Sorbollano (*Surbuddà*), en Corse-du-Sud, à une altitude comprise entre 900 et 1 080 m sur le versant méridional de la Punta di Cuciurpula (1 164 m). Ce relief est considéré comme le belvédère stratégique des montagnes de l'Alta Rocca (centre sud de l'île) et des chemins de transhumance traditionnels menant aux hauts plateaux du Coscionu.

Les traits géomorphologiques de la zone sont caractérisés par un système de forts pendages vers le sud, rythmés par des chaos de boules de leucogranite de formation taffonique. Les terrains superficiels résultent de phénomènes d'arénisation combinés à une déposition humique et sont soumis à un fort colluvionnement. La végétation actuelle est largement dominée par une jeune chênaie (Chêne pubescent, *Quercus pubescens*, et Chêne vert, *Quercus ilex*, avec quelques rares Châtaigniers, *Castanea sativa*) caractéristique d'un milieu intermédiaire entre les étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen d'adret (exposition sud). Le nouveau

récent de cet espace forestier peut être mis en relation avec l'arrêt de l'activité de charbonnage attestée sur le site depuis au moins le XVIII^e siècle¹.

Le site protohistorique est découvert en 2003 par D. Martinetti² après une prospection autour du château médiéval qui coiffe le sommet de la Punta di Cuciurpula (Pêche-Quilichini *et al.* 2009). Il est constitué d'un ensemble d'une quarantaine de structures de gabarit et morphologie récurrents que l'on nomme « structures allongées à extrémité absidiale constituées de blocs à face d'éclatement disposée en parement interne » et dont les dimensions atteignent, en moyenne, 10 à 13 m de long pour une largeur de 2,5 à 4 m. Le petit côté opposé à l'abside en constitue l'entrée, parfois aménagée en chicane. Les blocs utilisés sont tirés du leucogranite et extraits par exploitation des réseaux diaclasiques ou en profitant des processus érosifs formant des « semi-boules » (de Lanfranchi, sous presse). L'avantage de ces deux procédés réside dans l'obtention à moindre effort de blocs pluri-décimétriques (de 60 à 200 cm) présentant

1. Près de 150 structures charbonnières ont été individualisées sur le massif.

2. Association *A Mimoria*.

une face lisse ou légèrement concave systématiquement disposée de manière à former un fil continu sur le parement interne des structures. Celles-ci se distribuent par étages sur une superficie importante et les distances entre elles ne sont pas négligeables même s'il existe quelques regroupements. Dans la majorité des cas, ces structures sont installées sur un espace plat car artificiellement corrigé par des systèmes de micro-terrassements multiples. Le site inclut des enceintes non-défensives mais délimitant nettement l'espace occupé. Enfin, on ne peut passer sous silence les centaines de cavités d'origine taffonique utilisées comme abris depuis les plus hautes époques jusqu'à la Résistance et dont la forme est probablement à l'origine du nom du site³.

Le site de Cuciurpula fait l'objet d'une fouille programmée depuis 2008 sous la responsabilité de K. Pêche-Quilichini. À ce jour, outre la réalisation d'un sondage limité dans l'abri 1, l'opération a permis d'étudier l'intégralité de la structure habitative « Cuciurpula 1 » et de ses abords ainsi qu'une partie de la structure « Cuciurpula 3 ». Les premiers résultats (Pêche-Quilichini, sous presse 1) montrent une nette homogénéité des structures et du mobilier, indiquant une chronologie de fonctionnement relativement serrée, calée par les datations radiocarbone et les artefacts⁴ autour de la fin du VIII^e et du début du VI^e siècle av. J.-C. À terme, l'un des objectifs est de définir si l'occupation est permanente ou saisonnière⁵.

3. *A cuciurpula* : nom commun corse exprimant un rapport de concavité/convexité pouvant désigner certains coquillages ou des anomalies dermatologiques.

4. Notamment l'industrie céramique de type Nucaresa-Cumpulaghja (de Lanfranchi 1978, 1979 ; Tramoni sous presse).

5. La chronologie de l'occupation s'insère dans les premiers temps de la chronozone Subatlantique, phase fraîche et humide qui fait suite à l'aridité des climats du Bronze récent et final. Les conditions de vie à près de 1000 m d'altitude étaient donc plus difficiles qu'aujourd'hui, même si l'ouverture du milieu (démontrée par l'examen anthracologique) engendre un taux d'ensoleillement qui a pu contribuer à un rééquilibrage local.

MORPHOLOGIE ET STRATIGRAPHIE D'UNE HABITATION : LA STRUCTURE « CUCIURPULA 1 »

La structure 1, la seule fouillée entièrement à ce jour, est l'une des mieux conservées du site. Son orientation respecte celle d'un pointement rocheux situé en amont. Sa longueur est de 11,80 m pour une largeur maximale de 3,80 m (Fig. 1). Sa couronne de pierre emploie 28 blocs principaux présentant une face d'éclatement disposée vers l'intérieur. L'espace interne défini par les blocs est d'environ 22 m². Les longs côtés sont parallèles. Ils se rejoignent au sud dans une abside où se trouvent les blocs les plus hauts. Au nord-est, une file de blocs forme une semi-abside. Par conséquent, le vide situé au nord-ouest doit être interprété comme l'entrée.

La fouille (Fig. 2) montre que la couronne de blocs (US 109a) est posée au fond d'une tranchée (US 117a) et calée par des blocs disposés pour la plupart en oblique (US 109b) et par un remblai (US 117b). Les charbons de bois prélevés dans ce dernier ont fait l'objet d'une datation dont la calibration induit plusieurs interprétations chronologiques possibles au sein du premier âge du Fer⁶. La tranchée n'est pas creusée dans le substrat, mais dans un horizon sédimentaire (US 114) antérieur à la structure qui livre un mobilier du premier âge du Fer de tradition Bronze final (VIII^e siècle ?). Directement au contact du niveau d'implantation se trouve le premier sol construit (US 106e). Comme tous les autres, celui-ci est constitué d'une chape d'argile épaisse de 5-8 cm dont la surface supérieure est parementée d'éléments de vaisselle cassée introduits dans la matrice argileuse à la manière d'une mosaïque. Juste au-dessus se trouve le niveau US 105, principale occupation de l'espace interne de la structure. Cette strate fonctionne avec le foyer US 106f dont les vidanges ont fait l'objet d'analyses anthracolo-

6. US 117b (carré G6) – Wk-25973 : 2448 ± 30 BP soit 760-680 Cal. BC (24,4 % de probabilité), 670-640 Cal. BC (5,7 %) et 600-400 Cal. BC (59,1 %).

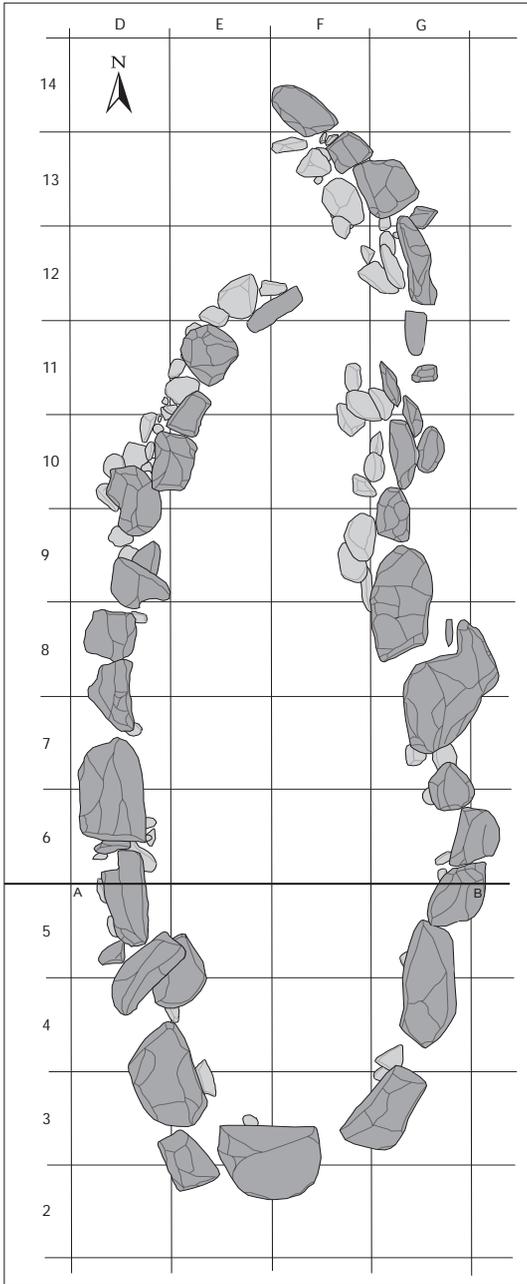


Fig. 1. – Planimétrie de la structure « Cucurpula 1 », carroyage à la maille de 1 m (DAO : K. Pêche-Quilichini).

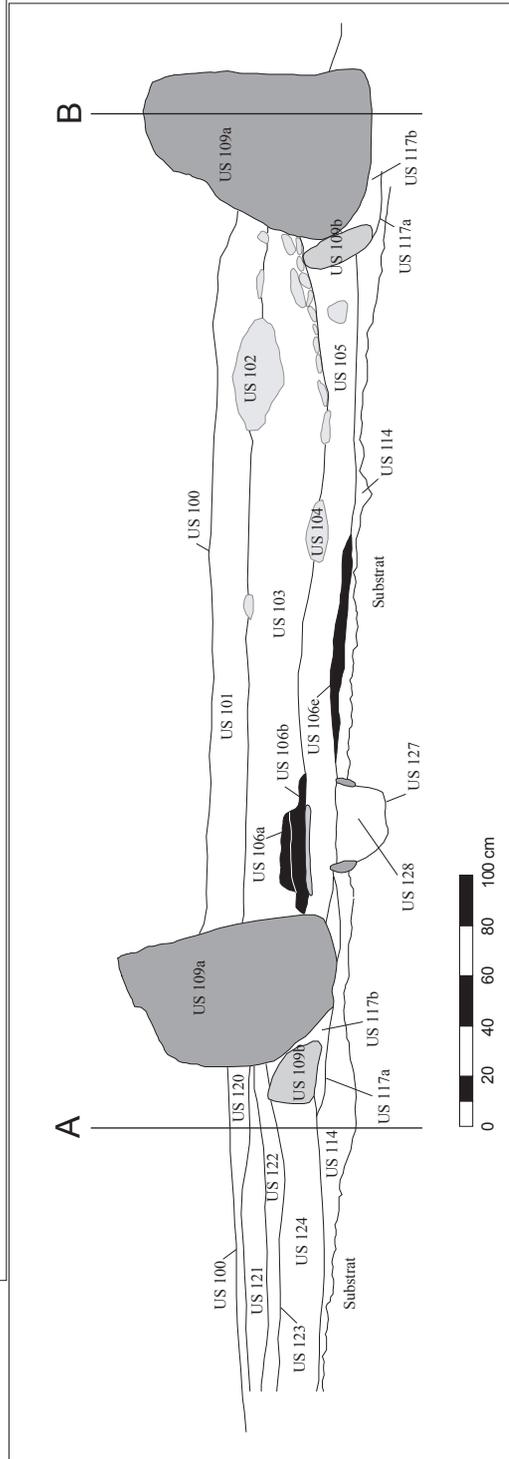


Fig. 2. – Section stratigraphique transversale A-B de la structure « Cucurpula 1 ». Gris foncé : blocs appartenant à la structure. Gris clair : sol d'argile cuite. (DAO : K. Pêche-Quilichini).



Fig. 3. – Reconstitution virtuelle de la structure « Cuciurpula 1 » (DAO : L. Bergerot).

giques qui ont fourni de précieuses indications sur l'environnement végétal du gisement. Ces charbons de bois ont donné une datation radiocarbone⁷. Les autres sols (US 106a, 106c, 106d, etc.) sont disposés au sommet de l'US 105 et ont ainsi contribué à sa protection. Le dernier sol archéologique connu (US 104) repose directement au contact de sols mosaïqués de tessons (US 106c et 106d) et est constitué d'un dallage de pierres plates, aux côtés parfois retouchés, et de meules remployées. Tous les niveaux antérieurs à l'US 104 sont percés par trois réseaux de poteaux dont seules les traces négatives subsistent⁸. Croisée avec les résultats de l'analyse anthracologique (ressources du milieu), leur organisation permet de proposer une hypothèse

de reconstitution des éléments aériens (Fig. 3). Les horizons superficiels (US 101 et 103), parmi lesquels il a été possible d'identifier un sol de circulation (US 102), sont la probable résultante de l'oscillation (jachère charbonnière) des activités de charbonnage modernes et sub-contemporaines.

Une forte fluctuation de la teneur en ¹⁴C de l'atmosphère au premier âge du Fer en Europe et en Méditerranée occidentale se traduit par des datations peu précises. C'est peut-être la raison pour laquelle celles de la structure 1 sont difficiles à prendre en compte. On constate que les intervalles de datation ¹⁴C calibrée des US 117b et 105 se chevauchent (Fig. 4) mais que l'intervalle de datation de l'US 117b, pourtant antérieure en stratigraphie, démarre après celui de l'US 105, et se termine après. Il est néanmoins possible que ces données chronologiques soient compatibles, dans l'hypothèse où

7. US 105 – Foyer 106f (carré F10) – Poz.26553 : 2495 ± 35 BP soit 770-730 Cal. BC (12,9 % de probabilité), 700-540 Cal. BC (55,3 %) et 790-500 Cal. BC (93,5 %).

8. Par exemple, l'US 127 sur la Fig. 2.

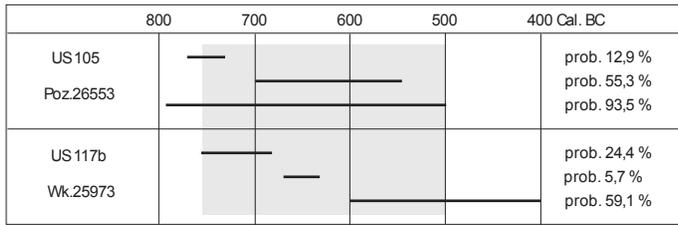


Fig. 4. – Superposition des intervalles de probabilité issus de la calibration de deux datations radiocarbone de la structure « Cuciurpula 1 ».

la date réelle de l'US 105 serait postérieure à 760 cal. BC et celle de l'US 117b antérieure à 500 cal. BC. Ceci n'est, bien sûr, en aucun cas une déduction, puisque leurs dates réelles peuvent être à l'extérieur de cet intervalle, et ceci d'autant plus que les intervalles de calibration de probabilité maximale sont, justement, en partie dehors de l'intervalle 760/500 cal. BC. Seules de nouvelles datations et/ou la mise en place d'une chrono-typologie précise des artefacts, notamment céramiques, s'avèreraient décisives pour documenter ce point.

HYPOTHÈSES SUR LA CHARPENTE DE LA STRUCTURE « CUCIURPULA 1 »

L'analyse des parties enfouies, mieux conservées, permet de proposer des hypothèses quant à l'aspect primitif des parties élevées en matériaux périssables. C'est le cas ici, grâce au nombre important de négatifs de poteaux porteurs (Fig. 5). Ceux-ci sont au nombre de 27 dans et à proximité de la structure. Leur forme est toujours circulaire ou sub-circulaire. Ils sont creusés dans le substrat, dans le sédiment archéologique ou les deux à la fois. Certains sont peu profonds (quelques centimètres), d'autres beaucoup plus (près de 40 cm), mais il n'existe pas de nette corrélation entre diamètre et profondeur, du moins en l'état de conservation des négatifs. Leur diamètre varie entre 10 et 40 cm. Pour les TP n° 4, 6 et 19, il a été possible d'observer les traces

des outils dans la roche, montrant que l'excavation a été réalisée par des mouvements circulaires. Beaucoup utilisent des blocs de calage, notamment des meules remployées pour leur face concave. Même si la stratigraphie ne livre pas toutes les informations souhaitables, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que ces aménagements ne sont pas tous contemporains et que certains auraient pu être utilisés sur un laps de temps recouvrant plusieurs phases. Les niveaux d'ouverture ne sont pas connus avec certitude, sauf dans un cas. Leur creusement postérieur à la formation de l'US 114 est l'unique fait avéré. L'organisation spatiale planimétrique fait apparaître trois réseaux et quelques poteaux en position marginale :

- Le réseau 1 est constitué des TP n° 13, 12, 10, 1 et 9. Le cas du n° 11 soulève davantage de doutes. Il s'agit des plus importants diamètres de l'espace interne. Ils sont alignés sur l'axe longitudinal médian de la structure et équidistants d'1,6 m. Il est vraisemblable que cette rangée constitue la structure porteuse d'une poutre faîtière et donc d'un toit à double pente. En conséquence probable, on restitue une charpente semi-conique de la toiture de l'abside.

- Le réseau 2 inclut les TP n° 16, 3, 8, 7, 5, 4, 6, 15 et 14. Il s'agit de poteaux de diamètres variés placés à proximité du parement interne, peut-être destinés à accueillir les poutres latérales de soutènement d'une mezzanine.

- Le réseau 3 intègre les TP n° 27, 26, 25, 24, 23, 22, 21, 20, 19. Il s'agit de poteaux de dia-

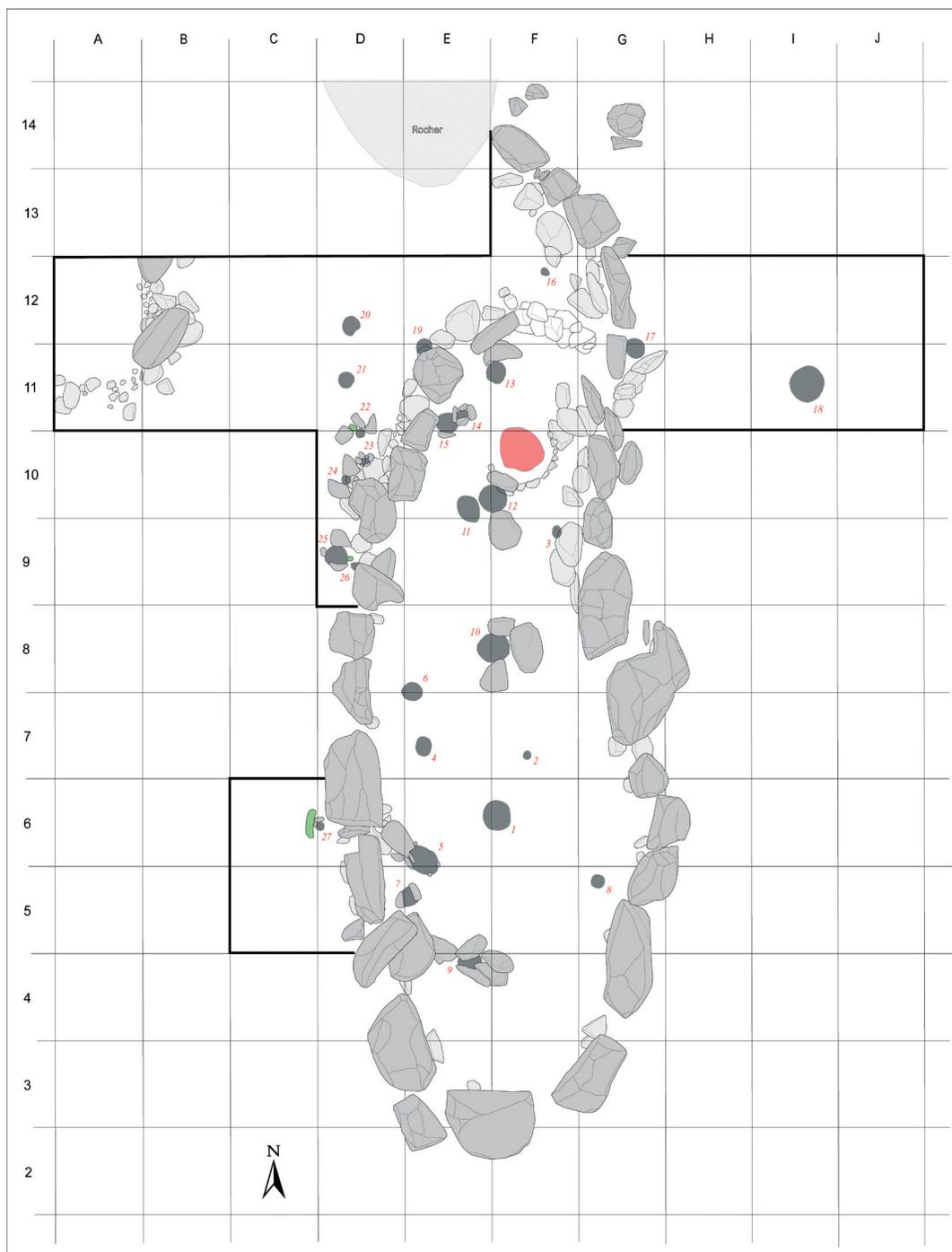


Fig. 5. – Planimétrie de la structure « Cuciurpula 1 » avec les trous de poteau (taches sombres) et le foyer US 106f (tache rouge) (DAO : K. Peche-Quilichini).

mètres variés placés à peu de distance du parement externe. Les n° 20 et 21, peut-être couplés avec les n° 16, 17, 19 et 13, semblent jouer un rôle important dans la partie du toit couvrant l'entrée. On imagine que le réseau 3 vise le maintien de parois externes constituées de rondins horizontaux contenus contre l'armature de blocs. Les lattes partant de la poutre faîtière devaient également s'appuyer sur les poutres soutenues par cet ultime réseau.

– Le TP n° 2 a été interprété comme un piquet planté dans le sol US 106c/d. On ne peut établir son rôle.

À partir de la planimétrie de la couronne de pierre US 109a et de la répartition des poteaux, hypothétiquement rétablie en symétrie sur les zones externes non encore fouillées, nous avons tenté une reconstitution virtuelle de la structure (Fig. 3).

Cette reconstitution fait apparaître les réseaux de poteaux porteurs et met en évidence le caractère complexe du système d'entrée. Mais l'information principale réside dans l'intégration de la couronne de blocs à l'espace interne. Dès lors, on peut s'interroger sur son éventuelle utilisation en banquette, comme il est d'usage dans certaines habitations sardes datées des âges du Bronze et du Fer. La mise en volume de l'information permet d'expérimenter des hypothèses sur l'élévation. Ainsi, la nature simple de la charpente et des parois pourrait s'apparenter aux maisons de la première Rome (Bloch 1959). Les noms des pièces de bois utilisées dans ce type de construction sont d'ailleurs connus en latin. Ici, les pieux (*furcae*) des réseaux 2 et 3 étaient liés par des poutres périmétrales horizontales (*mutuli*) et supportaient les éléments transversaux de la toiture (*cantherii*) sur leur partie basse alors que leur partie haute était posée sur la faîtière (*columen*). Des poutres transversales (*templa*) pouvaient reposer sur les *cantherii*. D'autres reliaient les *mutuli* pour définir des étages en mezzanine et ainsi multiplier presque par deux la surface interne. On imagine une couverture faite de végétaux et/ou de peaux.



Fig. 6. – Vue plongeante sur la reconstitution hypothétique de la charpente de la structure « Cuciurpula 1 ». L'emplacement des trous de poteaux a été simplifié et étendu aux zones non fouillées. (DAO : L. Bergerot)

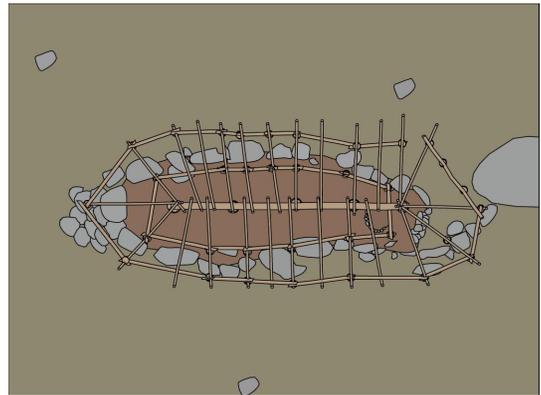


Fig. 7. – Vue zénithale sur la reconstitution hypothétique de la charpente de la structure « Cuciurpula 1 » (DAO : L. Bergerot).

L'étude anthracologique montre une disponibilité locale en Chêne pubescent (*Quercus pubescens*) apprécié entre autres pour la charpente et le merrain, ainsi qu'en Pin de type Pin sylvestre (*cf. Pin laricio*) donnant un bois de qualité (rectiligne et longue portée) et facile à travailler (Figs 6, 7 & 3). Ces hypothèses préliminaires restent néanmoins à étayer par d'autres analyses, notamment celle des charbons de bois. De manière plus générale, la multiplication des angles d'étude anthracologique nous permettrait de vérifier si les pratiques d'approvisionnement en combustible domestique et en bois destiné à

la construction ou à l'artisanat sont en interaction ou divergentes. Les boisements des étages montagnards ont très bien pu être mis *pro parte* en valeur pour bâtir les maisons. Le débardage de bois de faibles ou de forts diamètres est d'ailleurs facilité du haut vers le bas des versants (traînage, lançage) et a de tout temps été privilégié en montagne.

APPROCHE ANTHRACOLOGIQUE DES VIDANGES DU FOYER DE LA STRUCTURE 1 (US 105)

PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE ANTHRACOLOGIQUE

L'objectif de cette étude était d'obtenir une image, même partielle, de l'état, de la composition et de la morphologie des boisements situés dans l'aire d'approvisionnement en bois de feu domestique des habitants de la structure en question à cours du premier âge du Fer. En effet, l'implantation d'un habitat groupé a pu conduire à une ouverture même morcelée du paysage ligneux. De plus, le développement d'activités agraires ou agropastorales, même saisonnières, a pu entraîner l'apparition de boisements pionniers et/ou anthropiques et enrichir la biodiversité à l'échelle locale.

TAXONS : QUELQUES ASPECTS AUTÉCOLOGIQUES ET BIOGÉOGRAPHIQUES (Gamisans 1991, Rameau *et al.* 2008)

L'analyse de 400 charbons de bois a permis d'identifier 19 taxons appartenant à un minimum de 15 espèces (Tableau 1).

Le taxon *Acer* (Érable) peut regrouper plusieurs espèces comme *Acer monspessulanum* (Érable de Montpellier), *Acer obtusatum* (Érable à feuilles obtuses), *Acer campestre* (Érable champêtre), *Acer opalus* (Érable à feuilles d'obier) et *Acer pseudoplatanus* (Érable sycomore). L'Érable de Montpellier est une espèce supraméditerranéenne, héliophile ou de demi-ombre. Elle se trouve dans les bois clairs, les garrigues, sur les

rocaillies et les rochers ensoleillés. Elle fait partie du cortège de la chênaie pubescente et de la chênaie mixte à Chênes vert (*Quercus ilex*) et pubescent (*Quercus pubescens*).

L'Érable champêtre est actuellement rare en Corse. Il présente des affinités subméditerranéennes et, en région méditerranéenne, s'associe aux forêts riveraines. Il peut se trouver dans le cortège de la chênaie supraméditerranéenne sur des sols riches en bases et en azote. L'Érable à feuilles d'obier préfère les sols secs. On le trouve aussi dans le cortège de la chênaie pubescente supraméditerranéenne. L'Érable sycomore est une espèce montagnarde qui a besoin d'un climat frais et d'une humidité atmosphérique assez élevée. On le trouve notamment dans le cortège floristique de la hêtraie.

D'après les critères anatomiques, la probabilité de la présence du taxon *Erica arborea* (Bruyère arborescente) dans le corpus floristique de l'US 105 est très forte (gros rayons ligneux de plus de 5-6 cellules de large). Cette espèce est caractéristique de la série mésoméditerranéenne du Chêne vert et de l'Arbousier (*Arbutus unedo*) à l'ubac et à l'adret, et de la série supraméditerranéenne des Chênes et du Pin Laricio (*Pinus nigra* subsp. *salzmannii* var. *corsicana*) à l'adret. D'autres Bruyères sont potentiellement présentes, comme *Erica scoparia* (Bruyère à balais), caractéristique du maquis à Cistes et à Lavande (étage mésoméditerranéen), ou *Erica terminalis*, espèce typique du maquis.

Le taxon *Quercus* à feuillage caduc peut englober au moins deux espèces différentes : *Quercus pubescens* (le Chêne blanc ou pubescent) et *Quercus petraea* (le Chêne sessile, rare en Corse) difficilement différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Le Chêne pubescent est une espèce typiquement supraméditerranéenne. Il croît en peuplement caducifolié avec le Chêne sessile (*Quercion pubescenti-petraeae*). On le trouve aussi en mélange avec le Chêne vert (peuplement mixte) dans les chênaies méditerranéennes et en compagnie du Hêtre dans les formations submontagnardes. Le taxon *Quercus*

TAXONS	MÉSO A	MÉSO U	SUPRA A	SUPRA U	MONT A	MONT U	SUBALP A	SUBALP U
<i>Acer</i>			X	X		X		
<i>Alnus</i>		X	X	X	X	X		X
<i>Arbutus unedo</i>	X		X					
cf. <i>Cistus</i> sp.	X							
cf. <i>Erica</i>	X	X	X					
<i>Erica</i>	X	X	X					
<i>Erica</i> cf. <i>Erica arborea</i>	X	X	X					
<i>Fabaceae</i>	X							
<i>Fagus sylvatica</i>						X		
<i>Fraxinus</i>		X	X	X				
<i>Juniperus</i> sp.	X	X	X	X	X		X	
<i>Pinus pinaster</i>	X		X					
<i>Pinus</i> sp.	X		X					
Pinustype <i>Pinus sylvestris</i>			X		X			
<i>Quercus</i> à feuillage caduc			X	X				
<i>Quercus</i> à feuillage sempervirent	X	X	X					
<i>Quercus ilex-coccifera</i>	X	X	X					
<i>Quercus suber</i>	X							
<i>Ulmus</i> sp.				X		X		

TABLEAU 1. – Biogéographie des taxons déterminés dans les charbons de bois de l'US 105 de la structure 1 de Cuciurpula, d'après J. Gamisans (Gamisans 1991). Les taxons sont classés par ordre alphabétique. A = adret, U = ubac, Méso = Mésoméditerranéen, Supra = Supraméditerranéen, Mont = Montagnard, Subalp = Subalpin

ilex-coccifera indique l'existence du Chêne vert et/ou du Chêne kermès (*Quercus coccifera*) non différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Le premier est une espèce typique de la chênaie méditerranéenne. En Corse, il domine l'étage mésoméditerranéen d'ubac. La série mésoméditerranéenne du Chêne pubescent est par contre très localisée. Le Chêne kermès est une espèce du maquis. Il croît en mélange avec le Chêne vert dans l'étage mésoméditerranéen. Ces deux espèces sont thermophiles et héliophiles. Elles se développent également en peuplement sclérophylle aux dépens de la chênaie pubescente dégradée. Le Chêne-liège (*Quercus suber*) est une espèce thermophile, héliophile

et calcifuge, typique de l'étage mésoméditerranéen. Il croît dans les landes et le maquis en mélange avec le Chêne vert, le Chêne pédonculé (*Quercus robur* L.) et le Pin maritime (*Pinus pinaster*). Sa limite altitudinale supérieure actuelle est de 800 m, elle est donc inférieure à la situation du site. Il est présent dans l'étage mésoméditerranéen inférieur d'adret en mélange avec l'Arbousier et le Pistachier lentisque (*Pistacia lentiscus* L.).

Le taxon *Quercus* à feuillage sempervirent peut regrouper un et/ou les trois Chênes à feuillage sclérophylle (Chêne vert, Chêne kermès et Chêne-liège).

L'Arbousier (*Arbutus unedo*), caractéristique de

l'étage mésoméditerranéen, s'étend de l'étage thermoméditerranéen à l'étage supraméditerranéen. Il croît en mélange avec le Chêne vert sur les sols pauvres en calcaire actif, ou avec le Chêne-liège (dans les suberaies) et le Pistachier lentisque dans les versants d'adret ou encore en mélange avec le Chêne-liège et la Bruyère arborescente dans l'étage mésoméditerranéen supérieur. Lorsqu'elle est abondante, cette espèce héliophile et thermophile est caractéristique du maquis (formation dégradée).

Le taxon *Pinus* type *P. sylvestris* regroupe plusieurs espèces qui ne sont pas différenciables par l'anatomie comparée. Les données biogéographiques et écologiques actuelles prônent pour l'existence d'une seule espèce, endémique de Corse : *Pinus nigra* (Pin laricio), les autres espèces de ce groupe de Pins étant absentes ou récemment introduites en Corse. Cette espèce forme des pinèdes pures dans l'étage montagnard d'adret. Elle descend dans l'étage supraméditerranéen où elle croît en mélange avec les Chênes à feuillage caduc et le Chêne vert. *Pinus pinaster* (Pin maritime) est une espèce sensible aux fortes gelées. Il exige une pleine lumière et apprécie une légère humidité de l'air. Il croît en mélange avec le Chêne-liège dans l'étage mésoméditerranéen d'adret et en mélange avec la Bruyère dans l'étage supraméditerranéen d'adret.

Le taxon *Fabaceae* regroupe plusieurs espèces. Au regard des données écologiques actuelles, il n'est pas douteux que ce taxon se rattache aux arbustes de type Genêt. Ce taxon est caractéristique des formations à Lavande, Cistes et Pistachier lentisque de l'étage mésoméditerranéen d'adret attestées par le taxon *cf. Cistus* sp. Il convient de noter que ces taxons indicateurs des formations ouvertes sont discrets.

Le taxon *Juniperus* sp. peut se rattacher à diverses espèces du genre qui poussent à tous les étages et qui sont très difficilement différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Les espèces les plus communes sont le Genévrier commun

(*Juniperus communis*) et le Genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*). Le premier relaie généralement le second, typique de la garrigue et du maquis (série mésoméditerranéenne du Chêne vert), aux altitudes les plus élevées. Le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*) caractéristique des étages supraméditerranéen et montagnard présente actuellement une répartition très localisée en Corse. Malgré le manque de précision spécifique, la présence du Genévrier révèle souvent une ouverture du milieu. Elle indique (notamment les deux premiers présentés) une dynamique progressive de la végétation bloquée par le développement des activités agropastorales. Sa fréquence est beaucoup trop faible dans le spectre de Cuciurpula pour être mise en relation avec des changements de la végétation liés à l'activité anthropique.

Le Hêtre (*Fagus sylvatica*) est une essence à large amplitude, mais qui occupe en Corse uniquement l'étage montagnard d'ubac où elle se développe le plus souvent en mélange avec le Sapin. Le Hêtre est aussi présent dans les forêts denses de Pin laricio.

Le taxon *Fraxinus* regroupe trois espèces : *Fraxinus angustifolia* (Frêne oxyphyllé), *Fraxinus excelsior* (Frêne commun) et *Fraxinus ornus* (Frêne à fleurs). Le Frêne oxyphyllé est une espèce pionnière dans les chênaies pubescentes. Le Frêne commun affectionnant les conditions hygrosclaphiles des versants ombragés et craignant les gelées printanières se trouve dans la hêtraie-sapinière d'ubac, mais il n'est pas considéré comme autochtone en Corse. Le Frêne à fleurs est très commun et spontané en Corse. Il est souvent associé aux chênaies vertes et pubescentes.

Le taxon *Ulmus* sp. désigne une des deux espèces les plus communes : *Ulmus minor* (Orme champêtre) et *Ulmus glabra* (Orme de montagne). L'Orme champêtre est une espèce héliophile, mésophile à mésohygrophile. On le trouve notamment dans les hêtraies-chênaies et dans les formations alluviales ou rudérales. L'Orme de

montagne est présent dans l'étage montagnard en compagnie du Hêtre (*Fagion sylvaticae*). Le taxon *Alnus* peut regrouper plusieurs espèces qui ne sont pas différenciables par l'anatomie comparée. Ces espèces, souvent héliophiles et pionnières, ont généralement besoin de sols très humides comme *Alnus glutinosa* (Aulne glutineux) développé dans les zones marécageuses et les bords de cours d'eau des étages méso- et supraméditerranéen d'ubac. L'Aulne vert (*Alnus viridis*) est une espèce typiquement montagnarde côtoyant les fruticées pionnières des hêtraies. On trouve en Corse une sous-espèce de l'Aulne vert, l'Aulne odorant, dans l'étage subalpin d'ubac. L'Aulne de Corse (*Alnus cordata*) est caractéristique des bords de cours d'eau de l'étage supraméditerranéen.

L'ensemble de ces données suggère que les formations ligneuses fréquentées pour l'approvisionnement en combustible sont surtout mésoméditerranéennes, avec une dominance des espèces d'adret, et supraméditerranéennes, avec également une nette dominance des espèces d'adret. Seuls quelques taxons sont typiquement montagnards (Tableau 1). Il y a donc une cohérence entre la situation géographique du site (1000 m d'altitude et exposition sud) et la répartition biogéographique potentielle des taxons déterminés. L'habitat protohistorique est situé au niveau de la transition des étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen localisée vers 1000 m d'altitude à l'adret (Gamisans 1991). Ces étages sont théoriquement dominés par la série mésoméditerranéenne du Chêne vert et de l'Arbousier et la série supraméditerranéenne des Chênes et du Pin laricio. Les versants d'ubac sont quant à eux situés à la transition entre l'étage supraméditerranéen et l'étage montagnard. Ils sont dominés par la série supraméditerranéenne des bois mixtes et la série acidophile du Hêtre.

L'aire d'approvisionnement en combustible domestique des habitants de la structure 1 paraît donc étendue dans les boisements des étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen

d'adret et s'étire jusque dans les boisements de la transition entre les étages supraméditerranéen et montagnards d'ubac.

Pour préciser l'étendue de cette aire ainsi que la morphologie et la composition des formations ligneuses exploitées, un traitement des données quantitatives obtenues dans le cadre de cette étude semble nécessaire.

APPROCHE QUANTITATIVE

Afin d'interpréter les proportions entre taxons, il est nécessaire de prendre en compte notre effort d'analyse.

Cinq taxons ont été identifiés au rang de l'espèce, dont deux avec une forte probabilité (*Erica* cf. *E. arborea* pour des raisons anatomiques et *Pinus* type *P. sylvestris* pour des raisons écologiques), dix au rang du genre dont deux avec une forte probabilité (cf. *Erica* et cf. *Cistus* sp.) et un avec une incertitude anatomique entre plusieurs genres (*Fabaceae*). Pour le reste (trois taxons), si on se base sur des critères strictement anatomiques, le genre est certain et l'espèce est indéterminée : *Quercus* à feuillage caduc (au moins deux espèces potentielles), *Quercus ilex-coccifera* (deux espèces potentielles) et *Quercus* à feuillage sempervirent (trois espèces potentielles).

Le dessin de la courbe effort-rendement (nombre de charbons analysés en abscisse et nombre de taxons identifiés au fur et à mesure de l'analyse en ordonnée) montre que le nombre de taxons obtenus pourrait augmenter avec un effort d'analyse plus poussé. Or, la courbe opère une stabilisation progressive au-delà de cent fragments analysés. Les taxons fréquents dans les boisements parcourus pour l'approvisionnement en bois de feu ont donc tous été reconnus. Un effort d'analyse multiplié par deux permettrait de trouver des taxons rares qui donneraient peut-être lieu à un affinement de notre perception paléoécologique, mais qui ne changeraient pas fondamentalement la composition (quantitative) des boisements disponibles. Conformément au protocole d'étude anthracologique établi à partir de nombreuses études, le nombre de

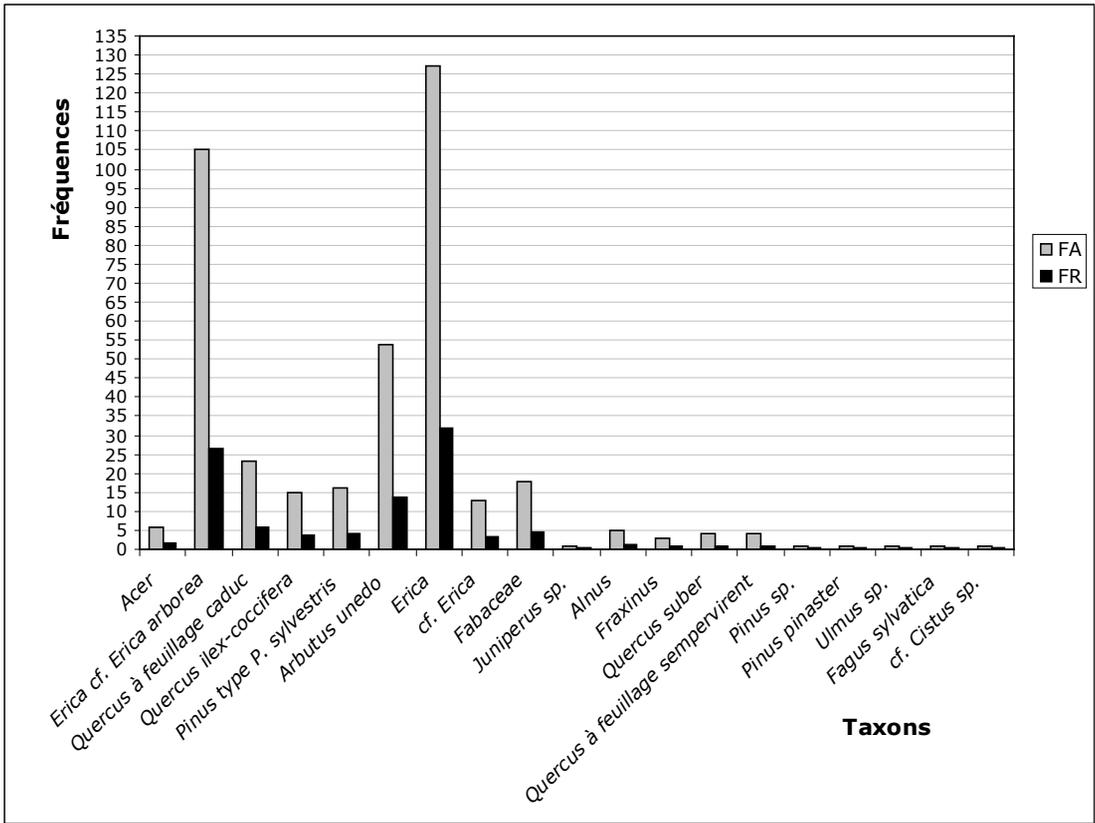


Fig. 8. – Fréquence absolue des taxons déterminés dans les charbons de bois de l'US 105 de la structure « Cuciurpula 1 ».

400 charbons analysés est satisfaisant en termes de nombre d'essences obtenues.

La Bruyère totalise un peu plus de 60 % des fréquences relatives du corpus (Fig. 8). Elle est de loin l'essence la plus importante. On trouve en deuxième position l'Arbousier avec seulement 13,5 % et en troisième position le Chêne à feuillage caduc avec 5,8 %. Les autres taxons présentant des fréquences relatives supérieures à 2 % sont le Genêt (*Fabaceae*) avec 4,5 % des fréquences, le Chêne vert et/ou kermès avec 3,8 % des fréquences et le Pin de type *P. sylvestris* (*cf. Pin laricio*) avec 4 % des fréquences. La question soulevée par ces résultats consiste à se demander si ces proportions des différents taxons reflètent une image paléoécologique fia-

ble ou une sélection de taxons pour une (ou des) activité(s) particulière(s).

L'indice de concentration de Pareto (ou de Gini-Lorenz) obtenu pour l'échantillon de l'unité 105 est de 23/77. Il se rapproche du rapport « idéal » 20/80 signifiant que 20 % des essences totalisent 80 % des fréquences dans les charbons de bois (voir Chabal 1997 : 33-36). Ici, le prélèvement provenant d'un dépôt dispersé, un effort d'analyse plus important permettrait d'affiner la valeur de l'indice qui reste néanmoins correcte. Les proportions des taxons sont donc conformes à celles qui existent dans un boisement réel, et probablement donc représentatives de la végétation ligneuse exploitée par les habitants de la structure 1 de Cuciurpula du-

rant le premier âge du Fer.

En conséquence, ces données permettent de formuler de premières interprétations paléocologiques. La valeur de l'indice confirme que ces dépôts carbonisés sont issus d'une activité domestique non sélective (bois de feu). Comme cela a déjà été mis en évidence par l'archéologie sur ce site, le dépôt concerné par l'analyse anthracologique est très probablement issu de la vidange répétée d'un foyer qui aurait fonctionné assez de temps pour fournir une bonne image de synthèse des boisements exploités aux abords du site.

SYNTHÈSE

Le paysage ligneux exploité par les habitants de la structure 1 de Cuciurpula paraît bien différent de l'actuel. Il était ouvert et largement dominé par un arbrisseau mellifère, la Bruyère (*cf.* Bruyère arborescente), qui se développe actuellement avec le Chêne vert et l'Arbousier dans l'étage mésoméditerranéen d'adret supérieur et avec les Chênes vert et pubescent, ainsi que le Pin laricio, dans l'étage supraméditerranéen d'adret. La palynologie a révélé qu'*Erica arborea* a tenu un rôle majeur dans la dynamique forestière corse, en particulier dès le premier tiers de la période post-glaciaire, avant l'apparition et l'accroissement des chênaies liés à l'action de l'homme (Reille 1988, Reille *et al.* 1999). Associée au Pin laricio, en particulier dans l'étage supraméditerranéen et les ubacs du mésoméditerranéen, elle aurait aussi tenu une place de premier ordre au début du subatlantique, après le déboisement de la chênaie caducifoliée et avant le développement de la chênaie verte à *Quercus ilex* (Carcaillet *et al.* 1997).

À Cuciurpula, durant le premier âge du Fer, la Bruyère est associée dans le spectre anthracologique à l'Arbousier dont la fréquence est bien moindre, mais demeure largement supérieure à celles des taxons arborescents. Ces deux espèces dominantes du maquis corse sont en concurrence avec les Chênes vert et pubescent qui totalisent ici environ 10 % des fréquences. Ces deux

arbrisseaux ont souvent été considérés comme des espèces pyrophytes, mais des études récentes sur la répartition de leurs semis, soit après abandon des cultures, soit après un incendie, ont démontré que le feu était défavorable à leur établissement, non pas parce qu'il détruit les semis, mais parce qu'il change les propriétés du sol (Mesléard & Lepart 2009). La Bruyère est une essence pionnière. Elle envahit les sites abandonnés après la culture. Elle est ainsi largement répandue depuis la fin du siècle dernier dans les zones de déprises. L'Arbousier, dont les graines sont disséminées dans les fientes d'oiseaux, a la capacité de s'établir dans une végétation dense et notamment dans le maquis de Bruyère. Son importance à Cuciurpula aux alentours de 1 000 m d'altitude durant le premier âge du Fer, alors qu'il est aujourd'hui cantonné dans l'étage mésoméditerranéen, peut être *pro parte* attribué à son rôle transitoire. La combinaison de ces deux espèces avec la présence non négligeable des *Fabaceae* (arbustes de type Genêt) pourrait indiquer que le territoire d'approvisionnement en bois de feu des habitants du Cuciurpula était orienté vers des terroirs de déprise agraire. Ceux-ci formaient probablement des sortes de friches de transition entre les zones cultes et incultes, aux abords des terroirs cultivés et/ou pâturés. Les taxons arborescents qui dominent l'étage supraméditerranéen d'adret : Chêne pubescent, Chêne vert et/ou kermès et Pin laricio totalisent un peu plus de 13 % des fréquences. Ils apparaissent en large retrait par rapport aux arbrisseaux. Ils pouvaient constituer des massifs boisés plus ou moins denses à des altitudes plus élevées. L'hypothèse d'un paysage boisé morcelé, ajouré d'espaces agropastoraux, est renforcée. Mais, l'analyse anthracologique révèle aussi l'existence d'espaces de transition, des sortes de friches dominées par une végétation arbustive exploitée pour la production du petit bois de feu. Les approvisionnements dans les versants d'ubac et dans le bas des versants sont très ponctuels et ne semblent pas refléter une stratégie particulière d'approvisionnement et de gestion des boisements. Pour confirmer ces

premières hypothèses et mieux caractériser les processus de changements environnementaux qui conduisent au développement du maquis de Bruyère et d'Arbousier (stades transitoires, dynamiques évolutives), il faudrait compléter cette étude avec des échantillons issus de différentes phases d'occupation et avec des données palynologiques.

UTILISATION DE VÉGÉTAUX POUR RÉPARER LA VAISSELLE AU PREMIER ÂGE DU FER DANS LE SUD DE LA CORSE

Deux modes principaux de réparation des récipients céramiques sont connus pour la période du premier âge du Fer en Corse (Pêche-Quilichini, sous presse 2).

Le premier consiste en la suture des fragments par ligature (par l'intermédiaire de trous de réparation). Plusieurs protocoles de ligature ont été observés pour la Protohistoire et semblent obéir à un classement chronologique, leur accordant ainsi un statut d'élément temporel discriminant. Ainsi, à Cuciurpula, sur plusieurs tessons venant de différentes strates de la structure « Cuciurpula 1 » ou de l'abri 1, comme sur le site contemporain de Viccia (Sartène, Corse-du-Sud), on observe des perforations de forme cylindrique. Pendant l'âge du Bronze, notamment à Cuntorba (Olmeto, Corse-du-Sud), ces perforations prennent une forme en sablier (biconique) qui illustre un percement en deux étapes (information : J. Cesari). Le lien pouvait être constitué de cordelettes végétales, de cuir ou d'agrafes de plomb.

Le second protocole est le collage. Les vestiges des substances naturelles exploitées pendant la Pré- et la Protohistoire laissent généralement peu de traces. Des matériaux organiques, qui témoignent d'activités culinaires ou techniques, sont cependant parfois retrouvés au sein de récipients céramiques. De tels résidus ont récemment été découverts sur plusieurs sites pro-

tohistoriques (premier âge du Fer) en Corse, à Cuciurpula (huit individus), Albitrone⁹ (un individu) et à Santa Barbara¹⁰ (un individu). Afin de déterminer leur nature, nous avons analysé certains de ces matériaux par spectrométrie infrarouge, spectrométrie de masse (introduction directe, impact électronique) et par chromatographie en phase gazeuse selon une méthodologie maintenant bien éprouvée (Regert 2004, Rageot *et al.*, à paraître). Les premiers résultats obtenus sur un résidu noir et amorphe prélevé à la surface d'un tesson de Santa Barbara, ont permis de mettre en évidence sans équivoque l'utilisation de brai de bouleau, un adhésif fabriqué par traitement thermique d'écorce de bouleau. A notre connaissance, il s'agit là de l'occurrence protohistorique la plus méridionale pour ce matériau. Les recherches vont se poursuivre, d'une part, en étendant le corpus des résidus étudiés au site de Cuciurpula et, d'autre part, en confrontant les données analytiques obtenues à celles fournies par l'archéobotanique, afin d'appréhender la gestion des ressources végétales sur les sites considérés.

Pour l'heure, les résultats anthracologiques préliminaires (et ponctuels à l'échelle du site et de sa chronologie) n'ont pas permis d'identifier le Bouleau. Ils n'attestent pas de manière frontale sa présence dans l'aire d'approvisionnement en combustible des habitants de la structure 1. Or, d'un point de vue strictement écologique, le Bouleau verruqueux (*Betula pendula*) est potentiellement présent dans les deux étages supraméditerranéen et montagnard corses (Gami-sans 1991). Dans le premier étage, il croît dans les forêts claires de Chênes et de Pin laricio. Il est également présent dans l'étage montagnard, dans des forêts claires de Pin laricio où le Hêtre et le Sapin sont présents mais assez rares. En outre, il constitue des formations de reconquête dans les clairières des forêts de Hêtre et de Sapin et peut former des peuplements pérennes au-delà de la limite de ces forêts, là où celles-ci

9. Commune de Vico, Corse-du-Sud.

10. Commune de Sartène, Corse-du-Sud.

sont clairsemées. Le Bouleau, espèce héliophile, profite donc des ouvertures forestières dues à l'Homme, mais son absence de découverte dans la structure 1 ne peut servir à les minimiser puisqu'elles sont attestées par d'autres taxons et leurs fréquences. Non seulement compatible avec le spectre anthracologique de la structure 1, l'hypothèse d'une présence locale du Bouleau peut s'appuyer sur des données palynologiques (Massif de l'Incidine) qui illustrent des augmentations de *Betula pendula* assez récentes au Subatlantique en succession à la regression des forêts (Pin laricio, Hêtre, Sapin) (Reille 1990).

ACTIVITÉS RÉCENTES DE CHARBONNAGE ET IMPACT PÉDOLOGIQUE

Les charbonnières sont nombreuses autour de la fouille. Les plus anciennes se présentent sous la forme d'aires circulaires horizontales de diamètre variant entre 3 et 8 m. Les stratégies d'implantation (recherche de zones planes et dégagées) étant les mêmes, beaucoup d'entre elles ont été installées sur des habitations protohistoriques. Les plus récentes sont des cuves en acier et datent des années 1930 et 1940, durant lesquelles une famille d'exploitants était installée sur place.

Les unités stratigraphiques superficielles de la structure « Cuciurpula 1 » sont postérieures à l'abandon du site protohistorique. L'US 100 est le tapis humique et correspond au sol actuel. L'US 101 est le remplissage sédimentaire humique superficiel. L'US 102 est un empierrement. L'US 103 est un autre niveau sédimentaire. Les US 103 et 101 livrent beaucoup de mobilier d'aspect roulé, semblant appartenir à des phases différentes du premier âge du Fer. Le dispersement spatial horizontal et vertical de ces objets obéit clairement à des phénomènes de ruissellement avec des concentrations marquées contre les blocs de la structure sur leur côté amont. D'autres habitations se trouvent

d'ailleurs à quelques dizaines de mètres vers le nord. Alors que les US 103 et 101 ont une puissance importante et une texture fine homogène, le niveau 102 présente une nappe horizontale de blocs pluridécimétriques concentrés dans le secteur absidial. Il témoigne lui aussi d'un effet de paroi. Leur mise en mouvement et leur position révèlent un épisode érosif violent et bref bien postérieur à l'abandon de l'habitat protohistorique. On émet ici l'hypothèse que cet horizon résulte d'une activité de charbonnage pratiquée en amont, à une époque indéterminée, mais postérieure au XVII^e siècle. Cette pratique, en ouvrant le couvert forestier, a pu entraîner des glissements, notamment des éléments les plus grossiers.

CONCLUSION

Selon une perspective diachronique, cette analyse croisée de données issues d'approches archéologiques et archéobotaniques préliminaires, illustre des modalités d'exploitation et d'utilisation des ressources végétales dans un contexte montagnard insulaire. Durant l'âge du Fer, époque qui connaît l'abandon quasi-total de l'industrie lithique et qui, en Corse, ne peut être considérée comme une période florissante pour la mise en valeur des ressources métallifères, les végétaux constituaient la matière première essentielle du quotidien. L'architecture des habitations était dominée par le matériau bois. Pour les élévations et la charpente, l'utilisation prioritaire d'essences arborescentes est probable. Les étages supraméditerranéen et montagnard fréquentés pour l'approvisionnement en combustible pouvaient fournir plusieurs essences produisant de bois de tronc comme le Pin laricio, les Chênes, le Hêtre et même d'Arbousier. En outre, la Bruyère, présente en abondance à proximité du site et utilisé comme combustible domestique, a pu aussi être mise à profit pour la réalisation de la couverture comme des cloisons des habitations. La recherche de troncs rectili-

gnes pour la confection de certaines pièces de charpente a pu mener les habitants à fréquenter des massifs forestiers situés à l'écart des sites, plus en altitude. Le débardage de grumes de faibles ou de forts diamètres est plus aisé du haut vers le bas des versants (traînage et lançage) et a de tout temps été privilégié en montagne.

L'équipement mobilier (meubles, vaisselle, vannerie, banquette, paillasse, vêtements, etc.) pouvait aussi être fait de divers végétaux ligneux, mais les vestiges conservés sont malheureusement trop rares¹¹. Les produits de certaines récoltes pouvaient être stockés dans des pots pour lesquels on a vu plusieurs témoignages de réparation, preuve que la notion d'économie de matière est ici importante. Les procédés de recollage font intervenir diverses matières végétales dont la place est souvent sous-estimée, mal cernée ou ignorée, à cause des problèmes de conservation. Or, de manière plus ou moins indirecte, il doit être possible en multipliant les approches archéobotaniques sur les vestiges carbonisés et les traces en négatif, d'accéder à une perception plus aiguë des pratiques et de leur évolution. À partir du XVIII^e siècle, la reprise du site a profondément marqué le paysage par la multiplication des charbonnières. Elle incite à intégrer le lien organique qui existe entre la société, ses modes de gestion des ressources naturelles et l'évolution du milieu végétal. Actif jusque dans les années 1940, le charbonnage constitue le dernier témoignage d'utilisation des végétaux à Cuciurpula.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH R. 1959. – *Les origines de Rome*. Club Français du Livre, Paris.
- CARCAILLET CH., BARAKAT H. N., PANAÖTIS CH. & LOISEL R. 1998. – Fire and late-Holocene expansion of *Quercus ilex* and *Pinus pinaster* on Corsica. *Journal of Vegetation Science* 8: 85-94.
- CHABAL L. 1997. – *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique Final, Antiquité Tardive)*. *Lanthracologie, méthode et paléoécologie*. D.A.F. 63. Maison des sciences de l'homme, Paris,.
- DE LANFRANCHI F. 1978. – *Capula. Quatre millénaires de survivances et de traditions*. Centre Archéologique de Lévie, Lévie.
- DE LANFRANCHI F. 1979. – La station préhistorique de Compolaggia. *Archeologia Corsica* 4 : 49-51.
- DE LANFRANCHI F., sous presse – Apparition d'une technique constructive protohistorique (âge du Fer) documentée par quelques sites de l'Alta Rocca, in PÊCHE-QUILICHINI K. (dir.), *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives. Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009)*. Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse.
- GAMISANS J. 1991. – *La végétation de la Corse, Aix-en-Provence*. Edisud, Aix-en-Provence.
- MESLÉARD F. & LEPART J. 2009. – Germination and seedling dynamics of *Arbutus unedo* and *Erica arborea* on Corsica. *Journal of Vegetation Science* 2: 155-164.
- PÊCHE-QUILICHINI K., sous presse 1 – Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, in PÊCHE-QUILICHINI K. (dir.), *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives. Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009)*. Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse.
- PÊCHE-QUILICHINI K., sous presse 2 – La conservation des futurs vestiges conjuguée au passé : réparation et recyclage chez les groupes protohistoriques corso-sardes, in DE LANFRANCHI J. & REBIERE J. (dir.), *Protéger et valoriser pour préserver durablement, Actes du colloque de Lévie (janvier 2011)*.

11. L'unique témoignage est indirect. Il s'agit d'empreintes de paillasse ou de vanneries sur les fonds de certains vases en terre cuite qui pouvaient être décorés ou calibrés grâce à cette technique.

- PÊCHE-QUILICHINI K., TOMAS E. & BILARDI D. 2009. – La fortification médiévale de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud) : premiers éléments d'approche. *Archéologie Médiévale* XXXIX : 296-297.
- RAGEOT M., FERNANDEZ X., FILLIPPI J.-J., SARRAZIN E., PÊCHE-QUILICHINI K., PY V., DELHON C. & REGERT M., à paraître – Du brai de bouleau en Corse à l'âge du Fer : nouvelles données chimiques, environnementales et archéologiques, in *Archéométrie 2011, Actes du colloque du G.M.P.C.A. (Liège, Avril 2011)*.
- RAMEAU J.-C., MANSION D., DUMÉ G. & GAUBERVILLE C. 2008. – *Flore forestière française guide écologique illustré. 3. Région méditerranéenne*. Institut pour le développement forestier, Paris.
- REGERT M. 2004. – Investigating the history of prehistoric glues through gas chromatography – mass spectrometry. *Journal of Separation Science* 27: 244-254.
- REILLE M. 1988. – Recherche pollenanalytiques sur le littoral occidental de Corse, région de Galeria : la place naturelle d'*Erica arborea* et de *Quercus ilex*, Travaux scientifiques. *Parc naturel et réserves naturelles de Corse* 18 : 53-75.
- REILLE M. 1990. – *Leçons de palynologie et d'analyse pollinique*. CNRS, Paris.
- REILLE M., GAMISANS J., ANDRIEU-PONEL V. & BEAULIEU DE J.-L. 1999. – The Holocene at Lac de Creno, Corsica, France: a key site for the whole island. *New phytologist* 141 (2): 291-307.
- TRAMONI P, sous presse – De la confusion organisée à la clarification désordonnée. L'âge du Fer en Corse et la construction du discours archéologique, in PÊCHE-QUILICHINI K. (dir.), *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives. Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009)*. Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse.

Soumis le 2 mars 2010 ;
accepté le 27 février 2011.

Citation de l'article

Pêche-Quilichini K., Py V. & Regert M. 2010. – Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard. L'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud). *Anthropobotanica* 1.10-2010, in DELHON C., THÉRY-PARISOT I. & THIÉBAULT S., *Actes du colloque « Des hommes et des plantes. Exploitation et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours »*. Session Usages et symboliques des plantes XXX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. 22-24 octobre 2009, Antibes. *Anthropobotanica* 01. [En ligne] <<http://www.mnhn.fr/museum/office/science/science/DocScientifique/publications/presentation.xsp?i=1>>